

Pour être encore plus concis, qu'on nous d'emprunter à M. Henry Joly quatre propositions qui résumeront tous nos devoirs.

Pour arriver à la supériorité économique il faudrait :

- 1^{re} — Assurer chez une un meilleur équilibre entre l'esprit d'épargne et l'esprit d'initiative ;
- 2^e — Etablir un meilleur équilibre entre la libre initiative et l'organisation collective.
- 3 — Chercher un meilleur équilibre entre l'action de la science pure et celle de la science appliquée.
- 4 — Etablir un meilleur équilibre entre les différentes parties de notre éducation nationale.

Ainsi coordonnées nos énergies nationales ne peuvent pas aller au-devant d'un échec. Ainsi disciplinée nos forces sont assurées du triomphe.

Est-il besoin de faire ici le tableau de ce que sera notre province le jour, où elle aura conquis la première place dans le domaine économique ? Le "Vieux Québec" qui a donné l'élan au défrichement de ce pays ; qui est allé porter jusqu'à ses extrêmes confins la civilisation avec l'Evangile, le "Vieux Québec" reprendra le prestige que l'apathie et la torpeur de ses fils lui avaient fait perdre.

Sur tous les points de son territoire surgiront des usines, dont les produits variés feront le tour du monde ; les produits de sa terre seront disputés partout ; son grand fleuve portera les navires vers tous les points de la terre pour y répandre le fruit des efforts d'un jeune peuple en pleine expansion.

Les Canadiens-français enrichis par la prospérité verront s'épanouir toute une floraison d'oeuvres sociales, d'oeuvres intellectuelles. Ce sera le grand réveil et les autres peuples de cette terre canadienne, nous connaissant mieux, viendront à nous et alors se cimentera pour toujours l'amitié et l'unité nationale.

Le "Vieux Québec" sera plus que jamais la clé de voûte de l'édifice de la Confédération.

* * *

Mais peut-être pour vouloir faire arriver notre Vieux Québec à la première place, nous taxera-t-on de **provincialisme**. Ce mot inventé par nos ennemis n'a pas encore été admis dans nos dictionnaires, et nous le répudions également.

Ce n'est pas du **provincialisme** que de travailler au succès de sa province ; ce n'est pas du **provincialisme** que d'induire ses compatriotes à mettre en valeur toutes les richesses matérielles, intellectuelles et morales dont le créateur les a dotés ; ce n'est pas du **provincialisme** que de désirer pour sa terre natale une place du choix surtout quand cette terre a été le berceau de la grande patrie : tout cela c'est le **sens national**, qui est selon un écrivain français M. Camille Julian, "la manière dont une nation se représente sa vie et se met en rapport avec les autres nations voisines. Le patriotisme c'est le sentiment ; le sens national c'est la tenue."

Qu'on n'aille pas, de grâce, nous imputer des sentiments aussi étroits que ceux d'une **provincialisme** mesquin.

Nous n'avons jamais perdu de vue que le "Vieux Québec" fait partie d'une confédération ; que ses frontières touchent à celles d'autres provinces et que ses chemins de fer et son grand fleuve le tiennent uni à elles ; que son peuple vit à côté d'autres peuples d'origines et de croyances étrangères, et